

CORALLO e dintorni

Rosso Vesuvio e Rosso Corallo

Di Aniello Langella



LE BUCATRICI del corallo

La storia del corallo, dalla sua raccolta nelle profondità del mare e fino a divenire monile e decoro, è una storia particolare, intensa e che si appropria delle tante umanità diverse che raccoglie lungo la sua strada. Sono gli uomini che la costruiscono in fondo, e stesso la raccontano con sistemi diversi.

Questa è la breve storia delle BUCATRICI. Le donne che lavoravano dietro al banchetto di legno con l'archetto.



Le bucatrici del corallo.

Un mestiere quindi tutto al femminile, fatto di pazienza, di destrezza e anche di fatica. Il pezzo informe di corallo, veniva fissato su di un particolare supporto di legno e poi lentamente a mano veniva forato. L'acqua che scendeva dalla "buatta" aveva il compito di limitare il calore dell'attrito e inoltre lavava il pezzo dalla polvere rossa che si produceva.

A queste donne che oggi non esistono più è dedicato questo ricordo.

Sfogliando la bibliografia, in particolare quella Francese ho trovato dei riferimenti interessanti che sono relativi alla pesca del corallo e a Torre del Greco.

Attraverso questo approccio cercheremo di capire meglio il mondo della pesca, della lavorazione e anche del commercio del corallo. Il lavoro termina con una immagine interessantissima delle **Bucatrici del corallo.**

Da

“Lettres édifiantes et curieuses sur l'Algérie”

di Jacques Suchet del 1840

Puisque je vous parle des corailleurs, je vais vous entretenir un peu de leur pêche, que vous ne connaissez peut être pas. Ce sont eux mêmes qui m'ont donné toutes les explications suivantes.

Ces corailleurs, à qui j'ai parlé, sont tous Napolitains, d'une petite ville appelée Torre del Greco, à cinq milles (moins de deux lieues) de Naples, tout au pied du Vésuve. Ils partent de leur pays au commencement de mars et ne s'en retournent qu'au mois d'octobre. Le corail se pêche sur toutes les côtes du nord de l'Afrique ; mais c'est surtout entre Tabarca et Bône que se trouvent les bancs les plus riches, situés presque tout près de la terre, le plus loin à 15 milles en mer. La manière de pêcher le corail est toute simple : ce sont des filets à larges mailles, longs d'un mètre tout au plus, ployés par le haut et formant des espèces de gros flocons qu'on suspend horizontalement à deux courtes et fortes barres de bois croisées, en forme de croix grecque, au milieu de laquelle est fixé un morceau de plomb du poids de 50 kilog.



Da "Exposition universelle" del 1851 di France Commission française sur l'industrie des nations, Charles Dupin del 1854

Les coraux se fabriquent spécialement à Torre del Greco, où M. MARTEL, parent du roi Joachim, avait établi des ateliers considérables; on les travaille aussi à Naples. Us viennent de la côte d'Algérie, et on en trouve aussi aux environs de Capri et du cap Pausilype. La première qualité de corail se vend i,000 piastres (5,280 francs) la caisse d'un peu plus

d'un cantajo, qui pèse 3,300 onces (103 kilog. i25 gr.). L'ouvrier ordinaire en corail gagne 8 carlins (3 fr. 52 cent.) par jour; les meilleurs ciseleurs sur la même matière sont payés

20 carlins (8 fr. 80 cent.). Les affaires sur le corail sont faibles a Naples, malgré le haut prix que l'on demande de ces produits. Autrefois elles étaient très-considérables.

Da "Histoire universelle" di Cesare Cantù del 1855

Les habitants de Torre del Greco, toujours menacés par le Vésuve, s'étaient adonnés avec intrépidité à la pêche du corail, et leur audace les avait enrichis. Mais cette industrie languit aussitôt que le gouvernement voulut s'en mêler, et lui donner les règles dans le code Cornllin.







Immagine della pagina precedente e dettaglio tratti da
“Bibliothèque des écoles et des familles” di J. Gourdault dal titolo
“Naples et la Sicilie”
Edito a Parigi bel 1898

Tratto da “Annales maritimes et coloniales”

del Ministère de la marine et des colonies. Edito a Parigi nel 1837.

Sur la côte de Toscane il n'y a que trois ou quatre barques conduites par leurs propriétaires; toutes les autres appartiennent à des négociants en corail. Les équipages se composent, en partie, de marins émigrés de la Torre del Greco, près Naples, en partie de vigneroni, qui, ne faisant jamais que la pêche d'été, sont de retour chez eux pour les vendanges et s'y trouvent pour donner à la vigne les principales façons : cette répartition de leur temps leur permet de naviguer au prix de 0 fr. 70 c. par jour.

Le Bucatrici del Corallo

Leggevo “Comete di carta” di Antonio Abbagnano (Pironti editore 2003—Napoli) e volevo scoprire meglio il vero volto di queste donne che abitavano lungo la via detta Gradoni e Canali a Torre del Greco. Per l'autore quella stradina era un vero universo di anime, tutte proiettate su quelle scale di pietra. Scale fatte a gradoni degradanti, larghi e bassi. E questo consentiva alle porte aperte sulla strada di avere uno spazio esterno di vita e di lavoro.

Una sorta di allargamento dell'ambiente domestico, che si proiettava all'esterno e diveniva una sola cosa con la strada stessa. Qui, proprio su questi lunghi e larghi gradoni lavoravano le Bucatrici.



Tratto da “Tableau topographique et historique des isles d'Ischia, de Ponza”

di Ultramontain del 1822 .

Il fut un tems , où les Procidains artoient pour cet effet un bon nombre de go-
elettes et de tartanes , et en outre beaucoup de bâtimens plus petits , pour aller
pècher le corail sur les côtes d'Afrique. Aujourd'hui les riches habitans de la Torre
del Greco, bourg situé au pied du Vésuve, se sont emparés de cette dernière
branche d'industrie ; mais les équipages des barques qu'ils envoient chaque an-
née , sont encore composés de Procidains , qui ont plus d'expérience et de per-
sévérançe dans ce métier, un des plus bazardeaux et des plus pénibles qu'on
puisse faire. Il s'agit de rester six mois sur une côte inhospitalière et souvent en-
nemie, -privé de toutes les commodités et par fois des premiers besoins de la
vie , livré sous un ciel brulant , à un'occupation très fatigante et peu lucrative ; car
c'est l'armateur qui en fait tout le profit sans sortir de chés lui.

Le Bucatrici che lavoravano lungo “le griariate da Ciucciara”.

Non divennero mai ricche le Bucatrici. Il corallo rendeva ricchi coloro che lo u-
tilizzavano per commercio. Ma chi lo lavorava veniva pagato con miseri compen-
si. E così i lunghi gradoni di quella strada si tingevano di rosso a causa della pol-
vere del corallo che colava dai banchetti di lavoro.



Le Bucatrici.

Le vediamo lavorare lungo la Via Comizi a Torre del Greco. Una accanto all'altra, chiacchieravano, pregavano e "frubbiciavano".

Le vedevi arzille e velocissime afferrare il pezzo grezzo fissarlo al "bancariello". Poi l'archetto fatto da una costola di canna di bambù.

Gli attrezzi del mestiere:

U bancariello:

L'archetto:

A buatta cu' l'acqua:

A meza noce

L'ago pe' bucà:



Immagini da www.torreomnia.it



La Bucatrice del corallo



Indagine da “Comete di Carta” di Antonio Abbagnano.

Michele, mio fratello, che ama quanto me la terra del Vesuvio, si è trovato di recente a Marsiglia, per partecipare ai lavori congressuali di storia e archeologia del Mediterraneo. Attento a ogni riferimento culturale che potesse relazionarsi con l'area vesuviana, scopre un piccolo quadretto. Una vera chicca: Le Bucatrici di Corallo di Marsiglia.



Communication et Action Culturelle
Patrimoine Culturel

Monsieur Michele LANGELLA
Molo Fratelli Bandiera, 4
Trieste - Italie

PB/FDA-0847

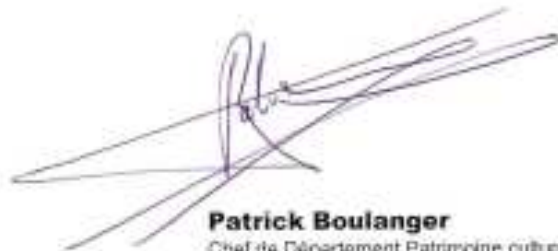
Marseille, le 11 mars 2008

Cher Monsieur,

Suite à notre récente rencontre à Alicante, je vous prie de bien vouloir trouver sous pli la reproduction de la rarissime vue de l'intérieur d'un atelier de la Manufacture royale de Corail de Rémuzat en 1782.

Ce dessin rehaussé est exposé dans notre Musée de Marine et de l'Economie de Marseille au Palais de la Bourse, où j'espère avoir le plaisir de vous accueillir.

Recevez l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Patrick Boulanger
Chef de Département Patrimoine culturel





www.vesuvioweb.com

2008 ©

